

MARY RICHMOND: UNE PIONNIÈRE MAL CONNUE

YVES HURTUBISE
 École de Service Social,
 Université Laval, Québec, Canada
 yves.hurtubisesvs.ulaval.ca

Resumo

O aniversário de Mary Richmond é uma oportunidade para nos interrogar-nos sobre o alcance de seu trabalho e das suas contribuições para a profissão e a disciplina do serviço social. Uma análise de várias fontes de informação acadêmicas mostra que a autora adquiriu uma grande notoriedade, mas que suas contribuições são mal conhecidas. Além de uma oposição a Jane Addams e o desenvolvimento de uma abordagem mais racional dos problemas sociais, os autores que falaram sobre seu trabalho expressaram pouca informação sobre a complexidade de seu pensamento. Desde há cerca de quinze anos, após novas contribuições, vemos aparecer uma abordagem mais complexa do pensamento de Richmond. A apropriação pelo meio acadêmico e profissional do seu trabalho deveria fornecer elementos de reflexão para abordar os desafios do serviço social contemporâneo.

Abstract

The birthday of Mary Richmond is the opportunity to question about the range of its work and its contributions to the profession and the discipline of social work. An examination of various academic information sources shows that it acquired a great notoriety, but that its contributions are not well known. Beyond of an opposition to Jane Addams and the development of a more rational approach of the social problems, the authors who spoke about its work expressed little information about the complexity of its thought. Since about fifteen years, following new contributions, we see appearing a more complex portrait of the thought of Richmond; the appropriation by the professional and academic fields of its work should provide elements of reflection to approach the challenges of contemporary social work.

Résumé

L'anniversaire de naissance de Mary Richmond est l'occasion de s'interroger sur la portée de son œuvre et de ses contributions à la profession et à la discipline du travail social. Un examen de diverses sources d'informations académiques montre qu'elle a acquis une grande notoriété, mais que ses contributions sont mal connues. Au-delà d'une opposition à Jane Addams et du développement d'une approche plus rationnelle des problèmes sociaux, les auteurs qui en ont parlé ont exprimé bien peu d'informations sur la complexité de sa pensée. Depuis une quinzaine d'années, à la suite de nouveaux travaux, nous voyons apparaître un portrait plus complexe de la pensée de Richmond ; l'appropriation par les milieux professionnel et académique de son œuvre devrait fournir des éléments de réflexion pour aborder les défis du travail social contemporain.

Palavras Chave:

*Mary Richmond,
 Obra, Pensamento,
 Atualidade*

...

Key Words:

*Mary Richmond,
 Work, Thought,
 Actuality*

...

Mots Clé:

*Mary Richmond,
 Œuvre, Pensée,
 Actuelité*

La profession et la discipline du travail social doivent beaucoup à leurs deux pionnières Mary Richmond et Jane Addams. Souligner leur 150^e anniversaire de naissance donne l'occasion de revenir sur leur histoire de vie, leur production intellectuelle, leurs expériences professionnelles et leurs legs. Dans les lignes qui suivent, nous nous attarderons à Mary Richmond au sujet de laquelle nous présenterons un point de vue particulier, celui d'un francophone nord-américain qui a été formé à la discipline du travail social, qui l'a pratiquée dans sa dimension communautaire et qui l'a enseignée pendant plusieurs années.

La question principale que nous nous sommes posée est celle de savoir si la pensée de Mary Richmond peut encore avoir de la pertinence pour réfléchir aux problèmes contem-



porains des travailleurs sociaux. En travaillant sur la question, nous avons repris contact avec des écrits historiques que nous avons fréquentés au moment de nos études universitaires; nous avons constaté combien la pensée de Richmond était mal connue malgré sa notoriété. Ce que nous avons cru, pendant un certain temps, être un phénomène québécois de refus d'approfondir les racines du travail social nous apparaît un phénomène partagé par d'autres pays. Mais, depuis une quinzaine d'années, plusieurs publications nous permettent de revoir nos certitudes sur le travail de cette pionnière pour en faire une lecture plus précise et rendre justice à ses apports à la profession et à la discipline. Cette récente valorisation de Mary Richmond, au Québec comme dans d'autres pays, repose sur de nouveaux travaux de recherche, mais aussi sur une relecture de travaux anciens.

Nous présentons ici les résultats de notre modeste recherche sur la contribution historique de Mary Richmond. Dans un premier temps, nous montrerons comment cette pionnière du travail social, malgré ses réalisations nombreuses, est mal connue même dans le milieu professionnel et disciplinaire. Dans un second temps, nous poserons la question de l'utilité de la pensée de Richmond dans le contexte social actuel où la profession et la discipline du travail social font face à de nombreux défis.

Mary Richmond et sa notoriété

Il est de bon ton d'avoir une attitude critique à l'égard des anciens. Leurs difficultés à prévoir l'avenir, à détecter les lignes de force de ce que sera la vie en société, à identifier les embûches auxquelles seront confrontées les générations futures ne sont jamais difficiles à démontrer. Il suffit de relire les ouvrages des auteurs qui s'y sont aventurés pour comprendre que la mission est quasi impossible. Le temps fait son œuvre, comme le dit le dicton. Mais un retour vers les anciens n'est pas pour autant inutile dans la mesure où nous pouvons tirer des leçons de leurs stratégies pour affronter les dilemmes de leur temps. Encore faut-il que ces stratégies soient connues.

Le cas de Mary Richmond est intéressant à plus d'un titre. La recherche sur internet, dans les plans de cours des universités, dans les revues spécialisées en travail social, montre un faible intérêt pour ses réalisations. Peu d'écrits lui sont consacrés, son nom apparaît dans peu de cours universitaires et des allusions à son œuvre apparaissent dans un nombre relativement limité d'articles spécialisés ou de rapport de recherche. On avouera que c'est un drôle de sort pour une personne qui est identifiée à la création d'une profession qui s'est développée sur tous les continents. On pourra y voir une faiblesse de l'intérêt pour l'histoire, mais il reste que la question de sa notoriété se trouve poser : Mary qui, oserait-on demander ?

Pour les jeunes étudiants québécois en travail social des années 60, comme moi, le nom de Mary Richmond est à peine connu; il a été évoqué dans quelques cours, voire dans quelques publications, mais rarement de façon précise, encore moins exhaustive. Les origines du travail social étaient présentées sommairement dans une lointaine Angle-



terre, avec une exportation aux États-Unis au tournant du XXe siècle, au temps des grandes mutations sociales qu'auront été l'immigration, la guerre et la grande crise économique. À la fin des années 60, au moment où la pensée marxiste envahissait les sciences sociales, le travail social était vu comme un moyen de domestication du prolétariat. De ses origines, deux noms étaient présentés : Mary Richmond, associée à une conception plutôt rétrograde du travail social et Jane Addams considérée comme « progressiste ». La première représentait le travail individuel auprès des pauvres dans une organisation charitable, dont la caractéristique principale était la création d'une approche rationnelle des problèmes familiaux calquée sur l'approche médicale. Il y avait là tout ce qui est nécessaire pour rebuter de jeunes gens idéalistes et plein d'espoir de lutter efficacement contre la pauvreté et pour une société plus égalitaire. Notre connaissance des Charity Organisations Societies était bien mince et celle de l'œuvre de Richmond encore davantage. Par ailleurs, Jane Addams était présentée comme une intervenante plus sympathique par sa défense des droits collectifs, par son engagement dans les Settlements, par son prix Nobel de la paix qui représente une reconnaissance internationale. Bien peu de professeurs ou d'auteurs s'étaient risqués à faire connaître son œuvre et sa pensée.

Il est vrai que les programmes de formation en travail social ont fait de moins en moins de place à l'histoire et à la connaissance des conditions d'apparition du travail social. Avions-nous, au Québec, une aversion pour le travail social américain ? Pour l'histoire ? Manquons-nous de matériaux pour comprendre les origines de la profession ? L'hypothèse que nous étions préoccupés davantage par le présent et par l'acquisition d'outils pour comprendre l'évolution rapide des sociétés occidentales pourrait expliquer que le passé ait été mis sous le tapis. On pourrait invoquer également bien des motifs pour ce silence ou ce quasi-silence sur les pionnières du travail social et chercher dans la société québécoise les causes de cette carence.

La publication dans la célèbre revue américaine *Social Casework* d'un hommage à Mary Richmond permet de relativiser notre absence de connaissance historique. Un éditeur de cette revue affirme que « ...la présente génération de travailleurs sociaux voit Mary Richmond seulement comme une technicienne du travail social individuel et ignore son rôle de réformatrice » (*Social Casework*, p. 39). Cette remarque était publiée en 1961, au moment où le centième anniversaire de naissance de Richmond était souligné. Selon l'auteur, elle serait perçue comme une technicienne du travail social individuel et non comme ayant contribué à sa professionnalisation et son rôle de réformatrice sociale serait inconnu. Cette révélation du peu de notoriété de cette fondatrice du travail social dans son propre pays nous permet de relativiser notre peu de connaissance historique.

La publication en 1996 dans la revue *Vie Sociale* (Salomon) – revue française spécialisée en travail social - d'un numéro complet sur Mary Richmond permet également de comprendre que celle-ci était mal connue en France et que ses contributions au service social n'ont pas été exploitées aussi largement qu'on pourrait s'y attendre. Le point de vue présenté par les auteurs qui ont créé un groupe de réflexion sur l'histoire du travail social français est tout à fait intéressant; ils s'interrogent sur les origines de la profession en mettant l'emphase sur les savoirs qui ont été historiquement développés et se posent



la question fondamentale : « Pourquoi ces savoirs passés ne sont jamais évoqués de nos jours ? » (p. 45). Ils rappellent que la pensée de Richmond était connue en France dans les années 1920, mais qu'elle a eu peu de retombées concrètes. Un des obstacles, selon ces auteurs, aurait été la difficulté pour les leaders du service social français de l'époque – de formation médicale – d'accepter comme scientifiquement valables l'approche de Richmond et de l'adapter à une pratique dont ils avaient une conception plus proche de l'aide sociomédicale que d'une nouvelle pratique professionnelle (p.7).

La publication en Espagne en 2004, de l'ouvrage de Miranda Aranda ajoute une pièce essentielle à notre compréhension de l'histoire du travail social et en particulier des apports de Richmond et d'autres pionnières. Comelles et Valderrama (2007) présentent l'ouvrage de Miranda Aranda en mettant l'emphase sur la différence entre les origines européennes et américaines du travail social. Elles notent que l'auteur fait une large place à l'influence des sciences sociales naissantes au début du XXe siècle :

... la profession naquit sous l'inspiration des Sciences Sociales qui apparaissent à la même époque, et qui partageaient une même motivation : la contestation des inégalités propres d'une société en développement industriel, avec un taux d'immigration très élevé et qui se questionnait « sur le chaos et le désordre qui entraînent la pauvreté, ainsi que sur les possibilités d'intervention.

On voit apparaître dans les propos de Miranda Aranda plusieurs idées qui seront éventuellement reprises concernant les origines du travail social et notamment – concernant Mary Richmond – celle de l'influence des sciences sociales naissantes (et non seulement l'influence de la médecine), celle de la contestation des inégalités sociales engendrées par l'industrialisation, mais surtout par l'urbanisation et l'immigration extrêmement importantes qu'ont connues les États-Unis au début du XXe siècle. Comelles et Valderrama perçoivent l'ouvrage de Miranda Aranda comme une tentative :

de récupérer une partie importante et oubliée de l'histoire du Travail Social comme métier et comme discipline et de souligner les influences de l'interactionnisme symbolique dans la manière d'aborder l'analyse sociale et la planification des interventions.

Au Québec, Mayer en 2002 faisait paraître un ouvrage colossal qui résume une grande partie de sa carrière de chercheur et de professeur de travail social. Il explique que le Québec francophone a été influencé tardivement par le travail social britannique et américain à cause de la barrière de la langue (p. 122). Ailleurs, il mettra l'emphase sur la présence de l'église catholique et ses œuvres sociales. Comme d'autres auteurs, il notera l'influence prépondérante des COS et du Mouvement des résidences sociales (les Settlements). Il indiquera sommairement que deux autres mouvements ont eu de l'influence sur le développement du travail social : celui de la Réforme urbaine et celui de l'Évangélisation sociale. Malheureusement, il s'attardera très peu sur ces deux mouvements et le nom de Richmond n'apparaîtra pas dans le mouvement de l'Évangélisation. C'est Agnew (2004), quelques années plus tard, à la suite de recherches très pointues sur la vie de Mary Richmond qui notera cette influence prépondérante.



Ce n'est que dans la seconde édition de l'ouvrage québécois **Introduction au travail social**, en 2007, que Deslauriers et Hurtubise abordent la richesse de la pensée de Richmond. En effet, dans la première édition, de ce qui s'avérait être le premier ouvrage d'introduction au travail social au Québec, on trouvait peu de références à Richmond, si ce n'est sa préoccupation de développer l'intervention par la recherche sur les populations. Ils rappellent que son approche médicale des problèmes sociaux est d'abord une approche scientifique et que celle-ci est fondée sur des analyses de cas. Richmond est en rupture avec les méthodes antérieures et pour cela, elle gagne à être connue dans l'intégralité de sa pensée et de ses expériences. Refusant d'opposer Richmond à Addams, les auteurs suggèrent que les deux femmes ont été des progressistes à leur manière; elles « s'inscrivaient dans ce que nous appelons aujourd'hui la troisième voie » (p. 7), avec des préoccupations pour l'amélioration immédiate des conditions de vie des populations et un rejet du capitalisme sauvage sans se lier aux partis socialistes. Les auteurs attirent également l'attention sur la démarche méthodologique de Mary Richmond pour fonder son approche de casework et sur la nécessité de former les intervenantes sociales à sa méthode scientifique.

La reconnaissance partielle de la contribution de Richmond

La pensée de Richmond, de même que celle de Addams d'ailleurs, ont été souvent simplifiées; la citation suivante illustre parfaitement une opinion largement partagée dans les années 60 et 70. S'adressant à des étudiants, St-Amand (2003, p.139) leur demande :

Nous rangeons-nous derrière Mary Richmond et la médicalisation des problèmes sociaux ou adoptons-nous les stratégies inspirées par Jane Addams, architecte d'une vision politique du service social?

Avions-nous vraiment à choisir entre l'une et l'autre ? La médicalisation des problèmes sociaux est en effet une approche réductrice de ceux-ci. Se situant dans un courant de pensée alternatif aux professions d'aide traditionnelle, l'auteur met en question cette approche thérapeutique en se référant à un contexte social de changement profond et rapide; il demande « *Quel rôle autre que thérapeutique peut jouer notre profession dans une société qui se dirige à toute vitesse vers la mondialisation économique, politique, culturelle?* » (p. 140). Mary Richmond serait-elle une professionnelle de la thérapie insouciantes des conditions plus générales de la vie en société ? Chambon (2003) note que :

Aux États-Unis, le champ du travail social s'est d'abord tourné vers les sciences de la santé comme cadre de référence, spécifiquement la médecine et la psychiatrie. Ce fut le cas pour Mary Richmond, une des pionnières de la discipline. À ses yeux la connaissance en travail social devait porter sur l'étude détaillée des cas et de leurs caractéristiques. C'était une façon de faire sortir l'individu de l'ombre des statistiques de type économique. Selon elle, les études empiriques permettraient de systématiser les données ayant trait à l'individu et ses conditions de vie. En proposant une visée scientifique de la profession, Richmond détachait la discipline de considérations purement morales et



tournait le dos à une tradition antérieure relevant de pratiques de charité.

La contribution de Richmond serait donc davantage qu'une simple approche médicale; elle proposerait une approche scientifique des problèmes sociaux en opposition aux visions moralisatrices qui avaient cours dans la société américaine de son époque.

Même si sa notoriété est faible, on constate que le nom de Mary Richmond est utilisé pour appuyer différentes positions théoriques ou méthodologiques. Ainsi, Paré et St-Jacques (1999) réfèrent à Richmond dans le cadre d'une réflexion sur les liens entre la recherche et la pratique. Confrontant sa position à celle de Jane Addams, perçue davantage comme humaniste et militante, elles soulignent que Richmond met l'accent sur l'objectivité et la rigueur dans la pratique du travail social : pour elles, c'est le triomphe du positivisme.

C'est dans ce contexte que Richmond, après avoir déclaré que le casework est une science, réussit à implanter ses idées dans les écoles de la Côte-Est américaine. Les construits subjectifs, l'intuition et le bon sens sont alors fortement ébranlés.

Alors que tout leur article montre la tension entre la recherche et l'intervention, entre les valeurs et la science, les deux fondatrices du service social sont mentionnées dans une dimension très limitée de leur apport : la démarche scientifique. Richmond gagne en popularité, mais la vision qui en est présentée est fort limitée. Ainsi, les liens entre la pratique et la recherche sont occultés alors que Richmond prétendait que *Tous les praticiens devraient agir comme des chercheurs et tous les chercheurs comme des praticiens.*

Une autre question a pris beaucoup de place dans les écrits sur la discipline du travail social dans plusieurs pays, notamment au Québec dès les années 70. Il s'agit de la complémentarité des méthodes en travail social. La question n'est pas étrangère à une période historique caractérisée par les oppositions entre les approches qui sont centrées sur les personnes et celles qui sont centrées sur l'environnement. Dans les sociétés influencées par la littérature anglo-saxonne, le travail social s'organisait autour de trois méthodes principales, l'approche individuelle, le travail social de groupe et l'organisation communautaire. Les tensions entre les praticiens se retrouvaient dans les écoles de formation. Mais durant la même période, on a pu voir apparaître des auteurs qui ont mis l'accent sur la collaboration nécessaire entre les méthodes, voire sur la fusion des méthodes au profit de ce qu'on a appelé une approche intégrée. Ainsi, Laforest (1987) amorce son argumentaire en utilisant Richmond comme caution intellectuelle pour justifier sa position sur la nécessité d'une approche intégrée en travail social :

...Dès 1917, Mary Richmond, première théoricienne du travail social, en affirmait les bases communes et s'élevait contre les divisions, tant au niveau des méthodes de service social qu'à celui des champs de pratique.

Cette référence à Richmond demeurera un point de départ et ne sera pas suivie d'autres précisions sur sa pensée concernant l'application de différentes méthodes de travail.



La reconnaissance du travail de Richmond est faible et s'appuie sur une quantité d'informations peu importante. Des grands pans de son approche sont ignorés même si ses productions littéraires et la traduction de certaines d'entre elles sont connues. Richmond sert de caution et on ne sent pas d'intérêt pour aller plus loin dans la présentation de sa pensée.

En France, la notoriété de Richmond est réelle, mais la connaissance fine de ses travaux est demeurée le fait d'un petit nombre d'érudits. Le livre de Richmond de 1922, *What is social case work ?* a été traduit en français dès 1926; une préface substantielle qualifiait l'ouvrage de « remarquable étude » dont « la lecture et la méditation ...seront des plus bienfaites » aux travailleurs sociaux. Remarquons au passage que l'auteur de ce commentaire était le chef médecin Armand-Delille. Une réédition en 2002 contenait une nouvelle préface tout aussi substantielle et flatteuse pour l'auteure. Bouquet (2002), y soulignait que *Toutes les composantes du processus méthodologique ... sont formulées dans cet ouvrage*. La pensée de Richmond est de nouveau rendue disponible à un large public; reste à voir si cela sera suivi d'une appropriation professionnelle.

Au Portugal, Branco et Fernandes (2005) montrent l'influence plus tardive de Richmond en rappelant une traduction de l'ouvrage *Diagnostic Social* en 1950. Ils rappellent en même temps comment le préfacier de cette édition percevait le niveau intellectuel du travail social portugais :

À cette époque, le service social est défini comme une façon de faire bien le bien, selon les propres termes de da Silva Correia en préface à l'édition portugaise de 1950 du Diagnostic Social de Mary Richmond (1950)

Deux auteurs suisses, Chalverat et Kühne (2005), indiquent que Mary Richmond influença la pratique du travail social dans leur pays. Des travailleuses sociales qui cherchaient des appuis pour lutter contre le travail social qui se pratiquait alors en Suisse prirent contact avec Richmond et diffusèrent sa pensée:

Les pionnières du travail social professionnel ... luttèrent contre la manière ...trop inhumaines, de traiter les pauvres. Elles se mirent en relation avec des pionnières américaines telles ...Mary Richmond (1861- 1928) et propagèrent leurs idées en Suisse.

Cet usage de la pensée de Richmond est important à retenir parce qu'il témoigne de la notoriété qu'elle avait acquise dans différents pays. Avoir recours à elle pour dénoncer les manières d'agir à l'égard des pauvres et pour mieux asseoir les fondements du travail social, constitue des marques évidentes de la modernité de sa pensée au moment où elle a été formulée. Richmond a pu avoir d'autres influences dans d'autres pays, car comme le rappelle Murdach (2011), Richmond a eu le souci de promouvoir le travail social dans la société.



Mary Richmond utile au travail social d'aujourd'hui

Mayer (2002) rappelle que Richmond a été une pionnière en développant une approche méthodologique rationnelle etscientifique ; avec elle, dit-il, « on passe progressivement de la certitude morale à une étape d'enquête rationnelle» (p. 121). Des collègues français (1996) ont évoqué les différents moyens d'enquête, dont celui plus connu du diagnostic social, que Richmond a proposés. Comme un corolaire, Richmond affirmera la nécessité de la formation des intervenants. Elle favorisera, contrairement à ce que certains ont pu croire, une approche holistique qui tient compte des conditions de vie de la population qui demandait de l'aide et sa conception du travail social allie l'aide individuelle à la nécessité de la réforme sociale. Turcotte et Deslauriers (2011) affirment que :

Mary Richmond a souligné l'importance de miser sur les forces de la personne plutôt que de la blâmer pour ses difficultés au nom de la morale; elle a insisté sur la nécessité de prendre en considération les liens entre la personne et les différents contextes dans lesquels elle évolue (p.2).

Agnew (2004) montrera l'importance du fait religieux dans sa démarche et l'influence du Mouvement Gospel.

Les défis actuels en travail social

S'il est difficile de tracer un portrait universel des défis auxquels sont confrontées la profession et la discipline du travail social, on peut parler de certaines constantes qui nous viennent des écrits, mais aussi de la confrontation de nos idées avec des collègues de différents pays. Le premier défi actuel est probablement celui de l'autonomie professionnelle des travailleurs sociaux, attaquée par les gestionnaires au nom de la rationalisation des efforts. Beauregard (2007) expliquait ce concept de la façon suivante :

...standardisation des outils de collecte et d'analyse des données, fixation du nombre ou parfois même de la durée des entrevues, imposition d'un modèle d'intervention unique, peu importe les besoins de la clientèle, etc. Comment, dans ces conditions, le travailleur social peut-il conserver un espace suffisant d'autonomie professionnelle pour intervenir dans le respect des valeurs de base et des méthodes d'intervention propres à sa profession ?

On retrouve dans cette liste de problèmes des praticiens des éléments qui sont l'aboutissement lointain de la pratique introduite par Richmond ; les outils de collectes de données, leur analyse font penser aux travaux fondateurs de son modèle d'intervention. Par contre, la fixation de la durée des entrevues, l'imposition d'un modèle d'intervention unique, le peu d'attention aux besoins de la clientèle sont des décisions qui sont loin de l'univers souhaité par Richmond. La lourdeur de la charge de travail est aussi un



phénomène récurrent qui entraîne une augmentation du stress au travail et des congés pour maladie. Richmond, en son temps, parlait de « ... besogne considérable qu'elles (les intervenantes) ne peuvent accomplir de façon satisfaisante », Richmond (2002, p. 95). De nos jours, dans tous les pays occidentaux, la sécurité d'emploi, le cheminement professionnel, les possibilités de perfectionnement sont attaqués par la diminution des budgets, la création de postes temporaires et à temps partiel. Richmond répondrait sûrement en rappelant la nécessité de la formation du personnel et de sa reconnaissance par l'employeur.

La discipline du travail social est également confrontée à des défis importants, comme la formation de base qui est centrée sur les codes et les procédures au détriment de la science et de la créativité, la multiplication des champs du savoir qui apportent certes leur contribution à une compréhension des faits sociaux, mais qui engendrent aussi de la confusion entre l'univers de la connaissance et celui de la pratique. Enfin, la liaison entre la recherche et l'intervention est un sujet qui est toujours d'actualité. Alors que Richmond visait à introduire de la rationalité dans les gestes des praticiens, la formation universitaire d'aujourd'hui a tendance à vouloir faire des chercheurs avec des praticiens. Qu'aurait pu nous dire Richmond sur ces défis ? Que dirait-elle si elle revenait aujourd'hui ?

Conclusion

Mary Richmond est-elle utile au travail social aujourd'hui, plus de 150 ans après sa naissance et 80 années après son décès ? Découvrir ou se remémorer ses principales contributions aide les praticiens, les étudiants, les professeurs et les chercheurs à se former une image plus claire des racines de leur profession et discipline. Nous possédons de plus en plus de moyens pour comprendre l'action des pionnières du travail social, mais aussi le contexte dans lequel elles évoluaient. Le développement des études supérieures, la recherche et la création de revues spécialisées ont profité à la profession et à la discipline. Nous commençons à reconnaître plus clairement le mérite des pionnières, mais beaucoup reste à faire pour intégrer ces connaissances dans les cursus de formation. Richmond a été associée au développement du travail de cas, mais sa contribution fut beaucoup plus importante et à déborder les méthodes pour englober l'ensemble de ce qui s'est appelé une nouvelle profession, le travail social. Bruno (1957, p. 186-187) nous indique qu'elle voyait loin puisque Richmond disait, selon lui :

J'ai passé vingt-cinq ans de ma vie pour faire reconnaître le travail social de cas comme une méthode de travail social qui est valide. À partir de maintenant, je passerai le restant de ma vie à essayer de démontrer que le travail social ne se réduit pas au travail social de cas.

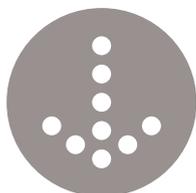
Richmond fut une pionnière dans la société américaine des années 1920. D'autres personnages ont eu des influences très grandes dans leur contexte social respectif, mais aucun n'aura eu une telle influence dans autant de pays et sur une aussi longue période.



Références

- Past and present motifs in social work : anniversary issue. (1961). *Social Casework*, 40 p.
- Agnew Elizabeth N. (2004). *From charity to social work : Mary E. Richmond and the creation of an American profession*. Urbana, [Ill.]: University of Illinois Press.
- Beauregard Natalie (avec la collaboration de Jean-Claude Michaud). (2007). Le travail social et le système professionnel québécois, In Deslauriers Jean-Pierre et Yves Hurtubise (Ed.), *Introduction au travail social* (pp. 95-120), collection *Travail social*, Québec: Presses de l'Université Laval.
- Branco Francisco et Ernesto Fernandes. (2005). Le service social au Portugal: trajectoire et enjeux. In Deslauriers J.P. et Y. Hurtubise (Ed.), *Le travail social international. Éléments de comparaison*, collection *Travail social*, Québec: Presses de l'Université Laval.
- Brunoi, F. [avec des chapitres écrits par Louis Towley] (1957). *Trends in Social Work 1874-1956*, Westport, Connecticut, Greenwood Press.
- Chalverat, C. et K. Khune (2005). Le travail social en Suisse, In Deslauriers J.-P. et Y. Hurtubise (Ed.), *Le travail social international. Éléments de comparaison*, collection *Travail social*, Québec. Presses de l'Université Laval, p. 91-113.
- Chambon Adrienne S. (2003). La recherche en travail social, In Hurtubise Yves et Jean-Pierre Deslauriers (Eds.), *Introduction au travail social. Méthodologies et pratiques nord-américaines*, (pp. 163-181), collection *Travail social*, Lyon: Chronique Sociale.
- Comelles Josep Maria et Maria José Valderrama. (2007). *Miguel Miranda Aranda, De la caridad a la ciencia. Pragmatismo, interaccionismo simbólico y trabajo social «recension»*. Bulletin Amades 69. page web consultée en octobre 2011, <http://amades.revues.org/index385.html>
- Deslauriers Jean-Pierre et Yves Hurtubise (Ed.). (2007). *Introduction au travail social*, 2e édition, collection *Travail social*, Québec: Presses de l'Université Laval.
- Deslauriers Jean-Pierre et Yves Hurtubise. (2007). Mary Richmond: de la charité à la professionnalisation, In Deslauriers J.P. et Y.Hurtubise (Ed.), *Introduction au travail social* (p. 5-18), collection *Travail social*, Québec: Presses de l'Université Laval.
- Laforest Marcelle. (1987). De la pratique intégrée en travail social au Québec: une analyse des principales manifestations. *Service Social*, 36(2-3), 213-227.
- Mayer Robert. (2002). *Évolution des pratiques en service social*, Gaétan Morin Éditeur, Boucherville, Québec
- Murdach Allison D. (2011). Mary Richmond and the Image of Social Work. *Social Work*, 56(1), 92-94.
- Parent Claudine et Marie-Christine Saint-Jacques. (1999). Les deux solitudes du service social: la recherche et la pratique. *Revue canadienne de service social*, 16(1), 65-85.
- Perrot Geneviève, Odile Fournier, Georges-Michel Salomon (2006). *L'intervention clinique en service social : les savoirs fondateurs (1920-1965)*, Rennes, Presses de l'École des Hautes Études en Santé Publique, 256 p.
- Richmond Mary Ellen. (1917). *Social diagnosis*, New York Russell Sage Foundation.
- Richmond Mary Ellen. (1922). *What is social case work? An introductory description*. New York: Russell Sage Foundation.

- Richmond Mary Ellen (préface de Brigitte Bouquet). (2002). *Les méthodes nouvelles d'assistance : le service social des cas individuels*. Rennes: Éditions de l'École nationale de la santé publique.
- Saint-Amand Nérée. (2003). Interventions opprimantes ou conscientisantes? *Reflets : revue ontariote d'intervention sociale et communautaire*, Sudbury, Ontario, Canada, 9(2), 139-162.
- Salomon Georges-Michel, Geneviève Perrot, Odile Fournier, Marie-Agnès Hache. (1996). À l'aube des savoirs en service social (1920-1940), *Vie sociale*, 4, 115 p.
- Turcotte Daniel et Jean-Pierre Deslauriers. (2011). Introduction. In Turcotte Daniel et Jean-Pierre Deslauriers (Ed.), *Méthodologie de l'intervention sociale personnelle* (pp. 1-7), collection *Travail social*, Québec: Presses de l'Université Laval.



Peer Review Process

Recepção artigo | 13/11/2011

Paper reception

Admissão artigo | 10/01/2012

Paper admission

Arbitragem anónima por pares | 01/02/2012 – 15/11/2012

Double blind peer review

Aceitação artigo para publicação | 03/12/2012

Paper accepted